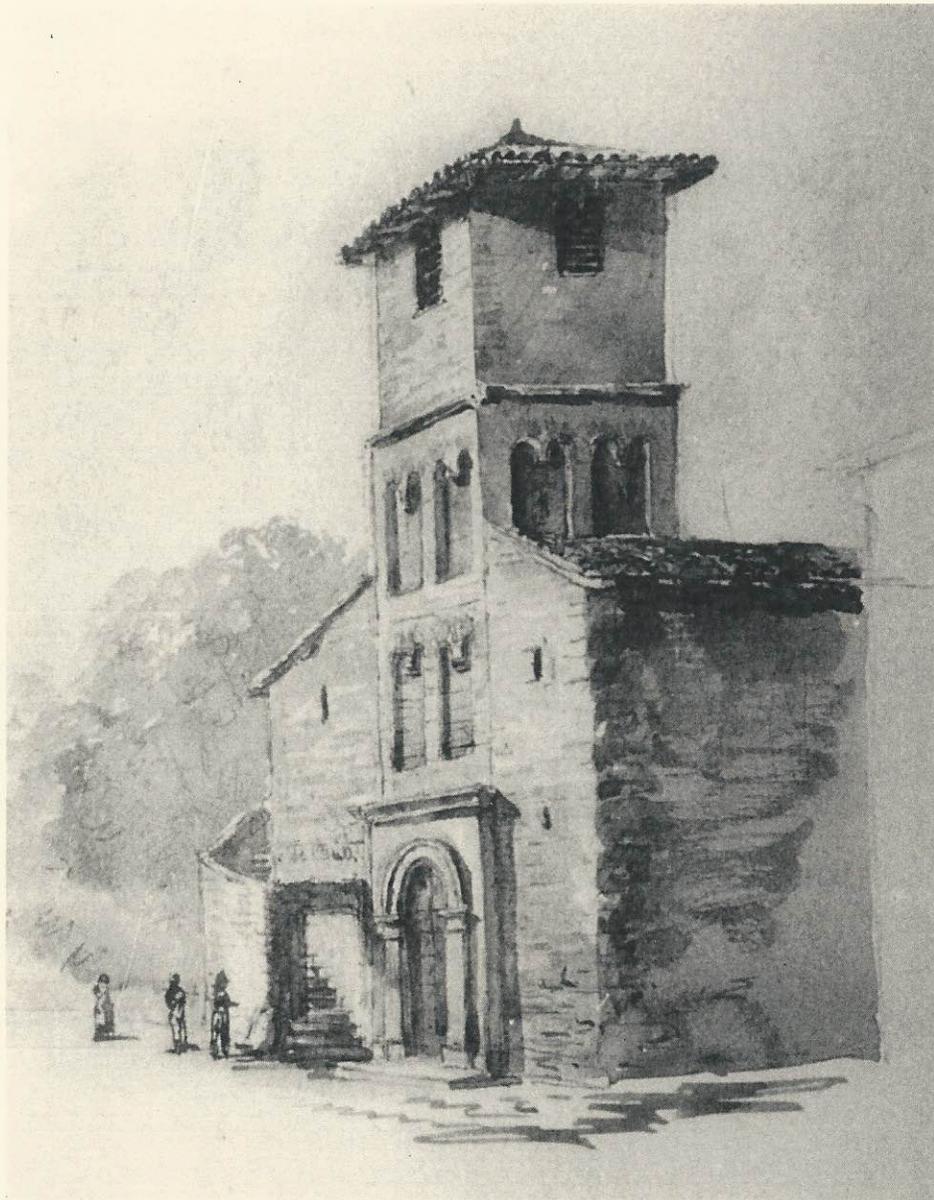


Sainte Foy-lès Lyon

EGLISE de Sainte Foy-Lès-Lyon 1170 – 2017



**La
Fontanière**

*Association loi 1901 pour l'étude, la mise en
valeur et la protection du patrimoine.
30 bis, Grande Rue. 69110 Sainte Foy lès Lyon*

N°SPECIAL
Nov. 2017



LA FONTANIÈRE

VALORISATION DU PATRIMOINE

Eglise du Centre de Sainte Foy-lès-Lyon

Abstraction faite de l'aqueduc gallo-romain, l'église du centre est le plus ancien bâtiment de Ste Foy-lès-Lyon, les plus vieilles pierres de son clocher remontant à la fin du XI^{ème} siècle. Ce clocher était orné d'une frise décorative sculptée, actuellement déposée et visible au Musée Historique de Lyon, de Gadagne. Les panneaux représentent pour la plupart les signes du Zodiaque entre autres motifs animaliers.

Le plan géométral de 1784 montre le bourg de Ste Foy entouré de son rempart dont subsistent quelques éléments. L'église est en son centre, bien orientée Est-Ouest, précédée de son « clocher-porche », seul élément persistant, ayant perdu son rôle de porche après la reconstruction du sanctuaire en 1840 – 1841.

Le premier édifice, devenu beaucoup trop petit pour une population montée à quelques 2.000 âmes, dut être reconstruit selon une orientation Nord-Sud, le clocher se situant à l'angle Sud-Ouest du nouveau bâtiment.

La nouvelle église conçue par l'architecte Christophe Crépet, auteur de St Pothin, a une surface triplée, de plan basilical et de style roman, longue de 42m et large de 18 m. Elle a trois nefs (la voûte centrale étant en berceau), cinq travées, un transept non débordant. L'abside centrale est flanquée de deux absidioles semi-circulaires, bordées à l'extérieur par les vestiges du rempart ou « vintain », du nom d'une vieille redevance féodale.

L'abside centrale est éclairée par trois vitraux de 1948, œuvre de Jean Coquet.

L'église contient quelques précieux éléments :

- une statue de Ste Foy, en bois polychrome du XV^{ème} siècle qui fut peut-être reliquaire
- un tableau de la Vierge à l'Enfant, peinture italienne du XVI^{ème} siècle
- le « Sacrifice de Noé », huile sur toile par Daniel Sarrabat du XVII^{ème} siècle
- un grand ostentatoire votif de 1832 après l'épidémie du choléra
- le buste reliquaire de Ste Foy, belle pièce d'orfèvrerie de 1890 due à Thomas-Joseph Armand-Calliat.

Dr Jean MORETEAU

FOY MARTYR en 303

« Des êtres étonnants les saints!
Étonnants dans leur temps, étonnants
aussi au nôtre. En plus d'un cas on se
demande le pourquoi de leur popula-
rité. Ainsi en est-il de Ste Foy
d'Agen. »

Tels sont les propos de Régine Per-
noud dans « *Les Saints au Moyen-
Age.* »

Ste Foy était alors très populaire.
Son culte a rapidement rayonné depuis
Agen et Conques. Elle avait son autel
dans la basilique de Compostelle et
une collégiale à Roncevaux. On la re-
trouve un peu partout en France. Elle
est la patronne de Londres et de Liège.
Dans notre région elle est à Ste Foy
l'Argentière et à Ste Foy St Sulpice
dans la Loire.

Sa renommée nous est sans doute
parvenue par un des chemins de Com-
postelle.

Foy est née vers 290 à Agen dans
une famille païenne. Elle est élevée par
une nourrice chrétienne et baptisée par
Caprais, l'Evêque du lieu. Son martyre
se situe en 303, lors de la dernière per-
secution contre les Chrétiens, sous le
règne des empereurs Dioclétien et
Maximien. Cette persécution fait suite
à la dure répression de la révolte pay-
sanne des Bagaudes, survenue en
Gaule, en 287.

Lorsque le proconsul Dacien arrive
à Agen, les chrétiens se cachent hors de
la ville, sauf Foy qui reste chez elle.
Elle est peut-être dénoncée par son
père. Traduite devant le préfet, elle re-
fuse d'abjurer sa confession.

On l'étend sur un lit d'airain sous
lequel est allumé un brasier, rapide-
ment éteint par une rosée miraculeuse
déclenchée par les battements d'aile
d'une colombe.

Foy est décapitée. Elle n'a que 12
ou 13 ans. C'est la veille des nones
d'Octobre, soit le 6 Octobre 303.

Ayant eu connaissance de ces faits,
l'évêque Caprais regagne la ville. De
nombreux agenais se convertissent.
Tous subissent le martyre. Caprais, Al-
berte, sœur de Foy, Prime et Félicien,
ses frères, sont décapités. 500 autres
personnes sont massacrées par la po-
pulace.



- Ste FOY d'Agen - statuette bois polychrome
XV^e siècle - église paroissiale de Ste FOY.

Un culte se développe ensuite au-
tour de ces martyrs, plus particulière-
ment autour de Foy et Caprais. Une
basilique est élevée sur leurs tombes.
Elle est aux portes d'Agen.

Comment le corps de Ste Foy est-il
parvenu à Conques, monastère isolé du
Rouergue?

Il serait logique de penser que de-

vant les invasions normandes de 864,
les religieux d'Agen aient voulu mettre
leur précieuse relique à l'abri. Ils au-
raient choisi Conques parce qu'un des
leurs était originaire de cette abbaye,
dépourvue de relique, ce qui nuisait à
sa renommée.

Nous préférons écouter les Chroni-
queurs du XI^e siècle, qui nous racontent
une belle histoire :

L'Abbaye de Conques cherche des reliques. Elle n'a pu se procurer celles de St Vincent de Saragosse. Elle jette son dévolu sur Agen, où, dans une église du faubourg de la ville, se trouve le corps d'une jeune vierge et martyre. Conques y dépêche deux moines dont Arosnide, homme très saint, à l'esprit délié.

Les deux moines arrivent à Agen et déclarent avoir l'intention de se fixer pour toujours en cette ville. Pris en amitié par les clercs de l'église, Arosnide entre dans leur communauté. Il devient un modèle de piété. Il est préposé à la garde du trésor de l'église et attend pendant 10 ans le moment propice, « sans impatience et sans ennui. »

Un jour de l'Épiphanie, après les offices, il demande la faveur de ne point prendre part au repas de fête et d'exercer une garde vigilante. Seul et

tranquille mais ne pouvant soulever la dalle du sépulcre, il en brise la base et tire la sainte par les pieds. Puis « avec le plus grand respect, il renferme son corps dans un sac précieux, en remerciant Dieu avec allégresse du succès de son entreprise. » A la nuit tombée il appelle son compagnon et tous deux « chargés de cet inestimable fardeau reprennent joyeusement le chemin de leur pays; »

Le lendemain, à Agen, c'est la panique. Deux cavaliers sont dépêchés à la poursuite des fugitifs. Ces derniers se reposent sous un arbre lorsqu'ils sont rejoints par les poursuivants qui, heureusement, ne les reconnaissent pas et leur demandent en toute innocence, le chemin de Conques. Arosnide les expédie en sens opposé, vers Cahors. Par prudence il se sépare alors de son compagnon.

Arrivé seul à Conques, Arosnide y est accueilli triomphalement. C'est accompagné d'une procession qu'il remonte depuis le fond du ravin jusqu'au monastère. Ce doit être le 14 Janvier 877 ou 883.

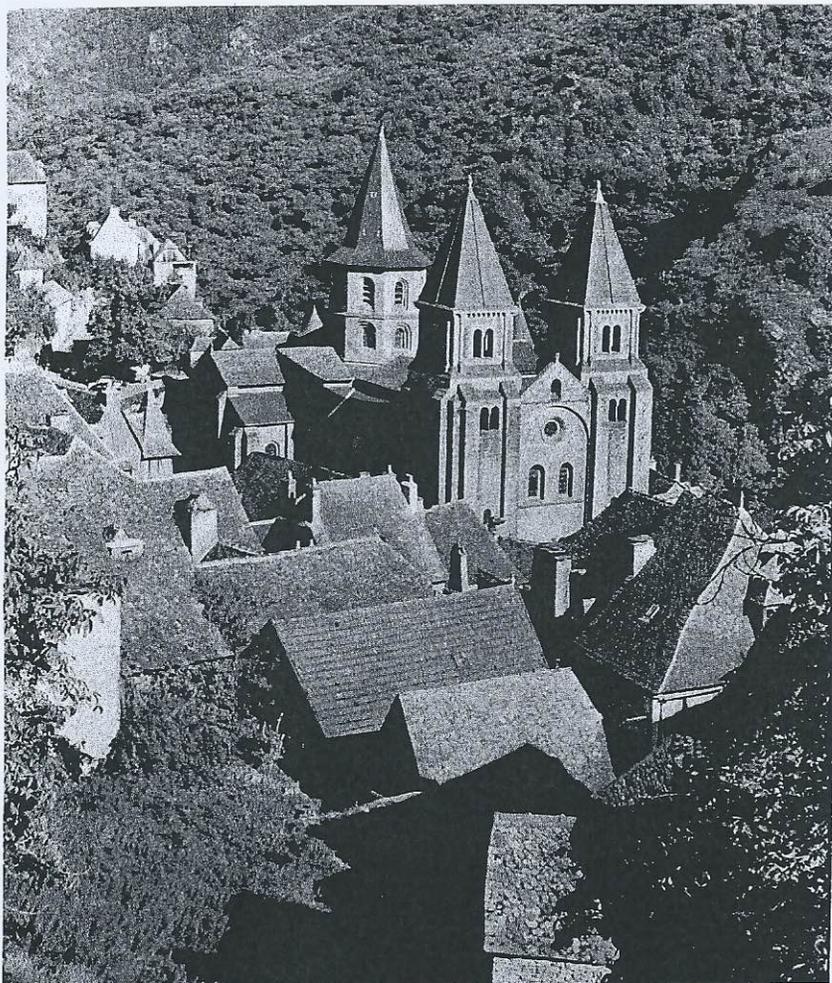
Ste Foy est déposée sous le maître-autel de l'église où elle se trouve si bien que les hommes les plus forts ne peuvent la déplacer, en 937, lors d'un agrandissement du sanctuaire.

Un splendide reliquaire est exécuté vers 960. Il ne peut contenir que le crâne de la sainte, son corps reste dans une châsse derrière l'autel.

Ste Foy est heureuse à Conques où, par ses nombreux miracles, elle attire des foules de pèlerins. Le Moyen-Age aime le caractère enjoué de cette très jeune sainte, qu'il qualifie de « jogleresse. »



DES RELIQUES POUR Ste FOY-lès-LYON



- Abbaye de Conques.

Ce n'est qu'au XVII^e siècle que notre église acquiert des reliques de Ste Foy, sa patronne depuis le haut Moyen-Age.

Le 24 Septembre 1646 un certain

Madrières, du Chapitre de Conques, écrit à Maître Michel de La Coste, docteur, avocat et banquier de la ville de Lyon, pour lui annoncer l'envoi des « précieuses reliques. »

Sur un parchemin du 22 Septembre 1646, le Chapitre de Conques atteste le prélèvement d'une relique, soit un fragment d'os temporal, afin qu'il soit révééré dans l'église de Ste Foy-lès-Lyon.

La dite relique présentée par Pierre de Lacroix, curé de Ste Foy, est approuvée par le Chapitre de Lyon, le 26 Janvier 1647.

Cette relique et son « authentique » ou certificat d'authenticité étaient exposés dans un grand reliquaire placé sur le maître-autel.

Elle a disparu lors de la Révolution Française.

En 1838 le Curé Dujast obtient de Rome une relique de Ste Foy, avec un « authentique ». Mais il s'agit certainement d'une autre Ste Foy, martyrisée à Rome sous l'Empereur Hadrien.

Le 8 Octobre 1881 le Curé Carriot reçoit de Conques un fragment d'os temporal de Ste Foy, relique accompagnée de son « authentique ».

A partir de 1883 le Curé Boulachon a le profond désir de ranimer le culte de Ste Foy. Il compose un cantique en son honneur, fait exécuter une statue de la Sainte par le sculpteur Bigé et la place dans une niche sur la façade de la cure. Il se rend à Agen, puis à Conques en 1887 et en ramène des reliques. Son vicaire, l'Abbé Vianney fait de même en 1888.

Ces reliques furent placées dans le très beau reliquaire exécuté par l'orfèvre lyonnais Thomas-Joseph Armand Calliat. en 1891, exposé aujourd'hui dans la vitrine de l'église.

LE CHATEAU OU « VINGTAIN »

« *Obediantia Beate Fidis* » est la première mention écrite de Ste Foy, sur une charte du 9 Avril 1170 par laquelle le Pape Alexandre III confirmait les possessions des Chanoines de St Just (Cartulaire lyonnais I - charte N° 42).

Nos origines doivent être antérieures

à 1170 et se situer autour de l'« an Mil », comme en témoignent les vieilles pierres de notre clocher que l'on peut dater, selon toute vraisemblance, de la seconde moitié du XI^e siècle. Aucune trace d'habitat antérieur au Moyen-Age n'a été trouvée à Ste Foy.

On ne peut dire qui, de l'habitat groupé ou de l'église précéda l'autre. Ce dont on est sûr c'est que l'église se trouvait à l'intérieur d'un « *Château-Enceinte* », conception défensive couramment utilisée dans les fondations de l'Eglise de Lyon. C'était un

« castrum » ou « castellum », un re-tranchement ou lieu fortifié qui abritait l'ensemble des habitations et l'église.

Le Château, dont il n'est fait mention écrite pour la première fois qu'en 1270 dans la charte N° 683 du Cartulaire lyonnais, était protégé par une enceinte appelée « *Vingtain* », du nom d'une redevance fiscale, la vingt et unième gerbe, ou partie des récoltes, perçue de la population en vue de l'entretien du rempart.

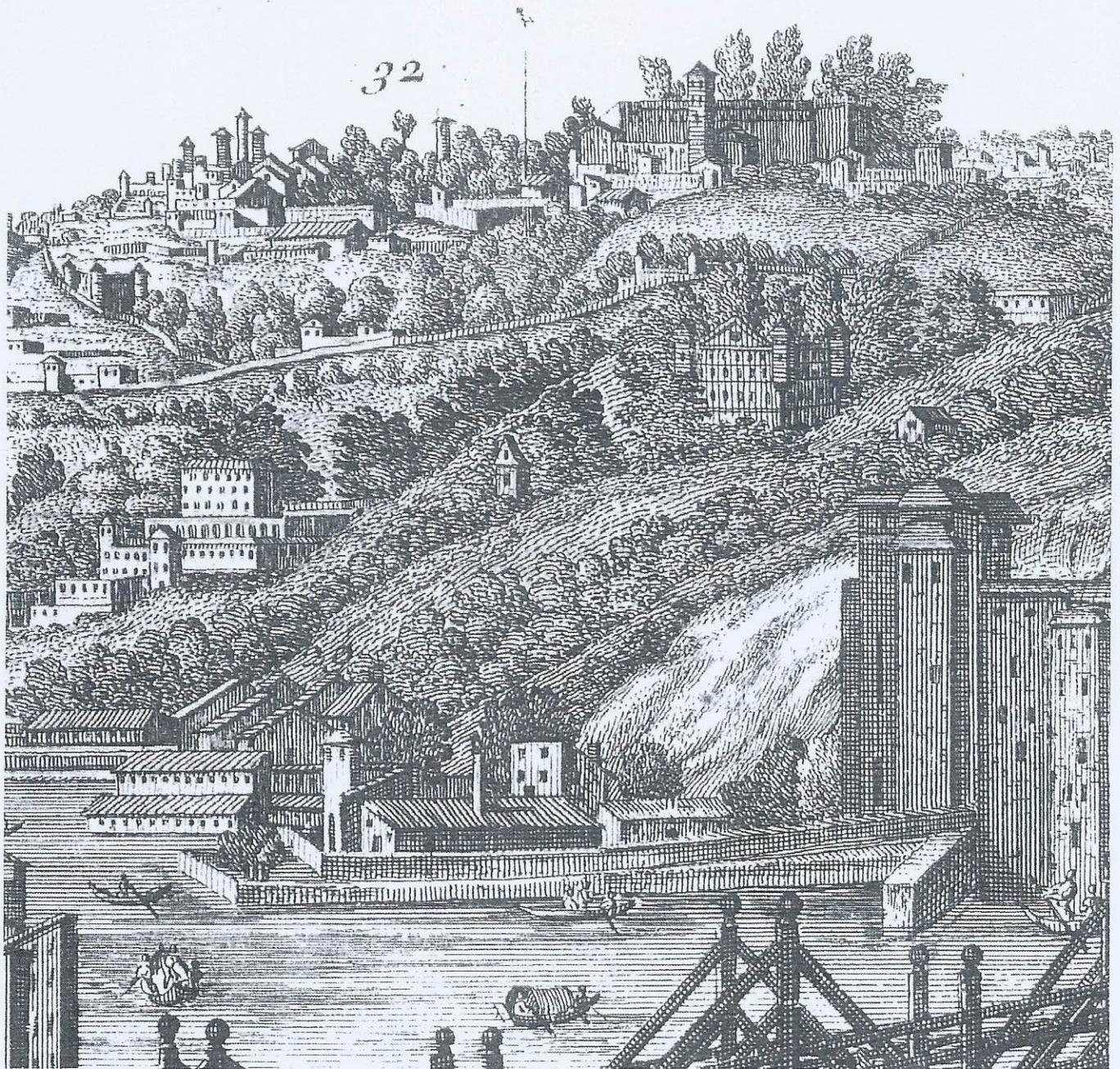
Ce Vingtain formait une enceinte ovoïde, de moins de cent mètres dans

sa plus grande dimension. A l'intérieur du rempart, des maisons s'appuyaient sur presque tout le pourtour et plusieurs « ruelles » les séparaient entre elles.

Le Vingtain était lui-même entouré d'un fossé sec. Il n'avait qu'une ouverture étroite, sur sa face orientale, avec une porte et un pont-levis, ouvrant sur le chemin de Lyon, l'actuel chemin de la Fournache. Cette porte devait être protégée par une tour de bois, remplacée au milieu du XV^e siècle par une tour de pierre, munie de meurtrières. Des bretèches de bois renforçaient le

Il n'y avait ni réduit défensif, ni donjon au centre de l'enceinte mais seulement l'église, orientée est-ouest, avec son clocher porche occidental, le même que celui d'aujourd'hui. Tenait-il lieu de donjon, était-il surmonté d'un « *hourd* » en bois?

Ste Foy était l'une des 52 paroisses soumises au Chapitre des Chanoines-Comtes de Lyon, depuis 1187 environ. Auparavant elle était soumise aux Chanoines-Barons de St Just.



- Le bourg de Ste FOY vu de la Saône, vers 1720. Extrait d'une gravure de François Cléric. Gravée par Fr. de Poilly. Bibliothèque municipale de Lyon. Fonds Coste.

Le Chapitre n'avait pas d'armée. La défense du Château était à la charge des habitants, encadrés par le Châtelain. C'était lui qui distribuait les arbalètes, consignées dans le château. A partir de 1548 les habitants purent les garder chez eux. La population avait aussi la charge de l'entretien des fossés et du rempart.

Dans l'enceinte se trouvaient les

bâtiments seigneuriaux, l'« *Auditoire* » ou « *Salle* » pour la justice, la prison, le cellier, le pressoir, la grange, les greniers, le logement du châtelain. Ceux-ci étaient situés à l'est, derrière le chevet de l'église.

Le premier cimetière se trouvait entre ces bâtiments et le chevet, ainsi que le long de la face nord de l'église.

Il était nécessaire que le château fut

en état de défense, en particulier au XIV^e siècle, après les attaques des « Tard-Venus », responsables du désastre de Brignais, le 6 Avril 1362.

Les archives disent qu'en 1363 le Chapitre autorisa le Châtelain à prélever 25 pierres meulières dans les réserves afin de réparer le château, qu'en 1472 il ordonna la réparation d'une brèche dans la muraille, que le 10 Mai 1549 le Curé fut autorisé à faire « des latrines et un égouttoir » dans le mur, à condition de les faire « du haut en bas » et de n'y « laisser que des canonniers ferrés. »

L'enceinte, et le fossé qui la précédait, devaient être bien entretenus afin de garder leur caractère défensif. En témoigne, en Janvier 1547, une injonction du Chapitre aux habitants pour qu'ils réparent une partie des fossés « qui était gâtée ».

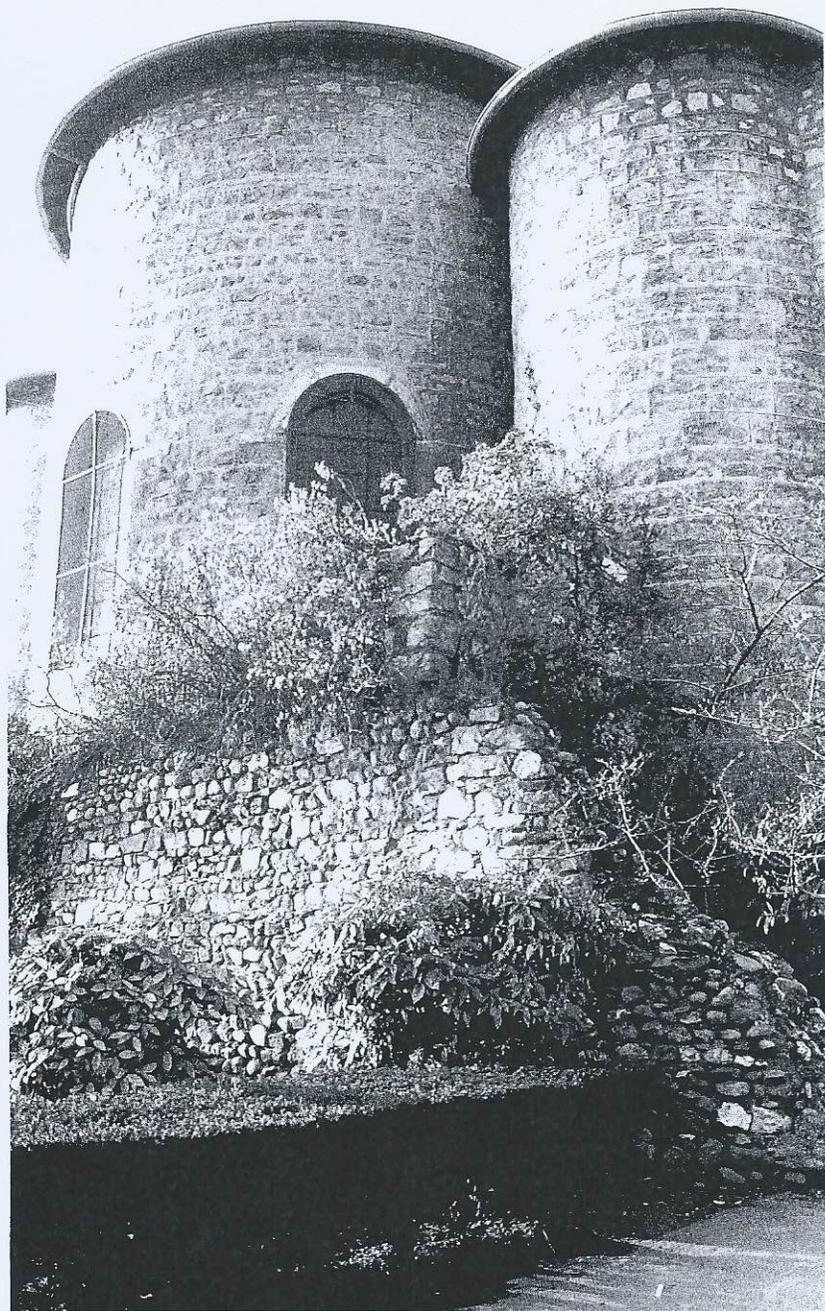
En 1554 ce même Chapitre permit aux habitants de construire un mur dans le fossé à condition « qu'il demeura assez large pour la défense » (ADR 10G71). L'entretien du rempart représentait donc une charge importante tant pour le Chapitre que pour les habitants.

A partir du XVII^e siècle, la paix étant revenue, les fossés furent progressivement concédés à la population. Jardins, parterres ou vergers apparurent à l'extérieur des murailles au nord, à l'ouest et à l'est, alors qu'au sud s'étendait la nouvelle grande place.

Hors les murs, au nord, au delà du fossé, était le « cimetière des pestiférés ». Peste, guerre et famine formaient jadis la trilogie des malheurs. Nombreuses furent, en effet les épidémies de 1504 à 1675, dont la grande épidémie de 1628. Cet emplacement fut planté en vigne au XVIII^e siècle.

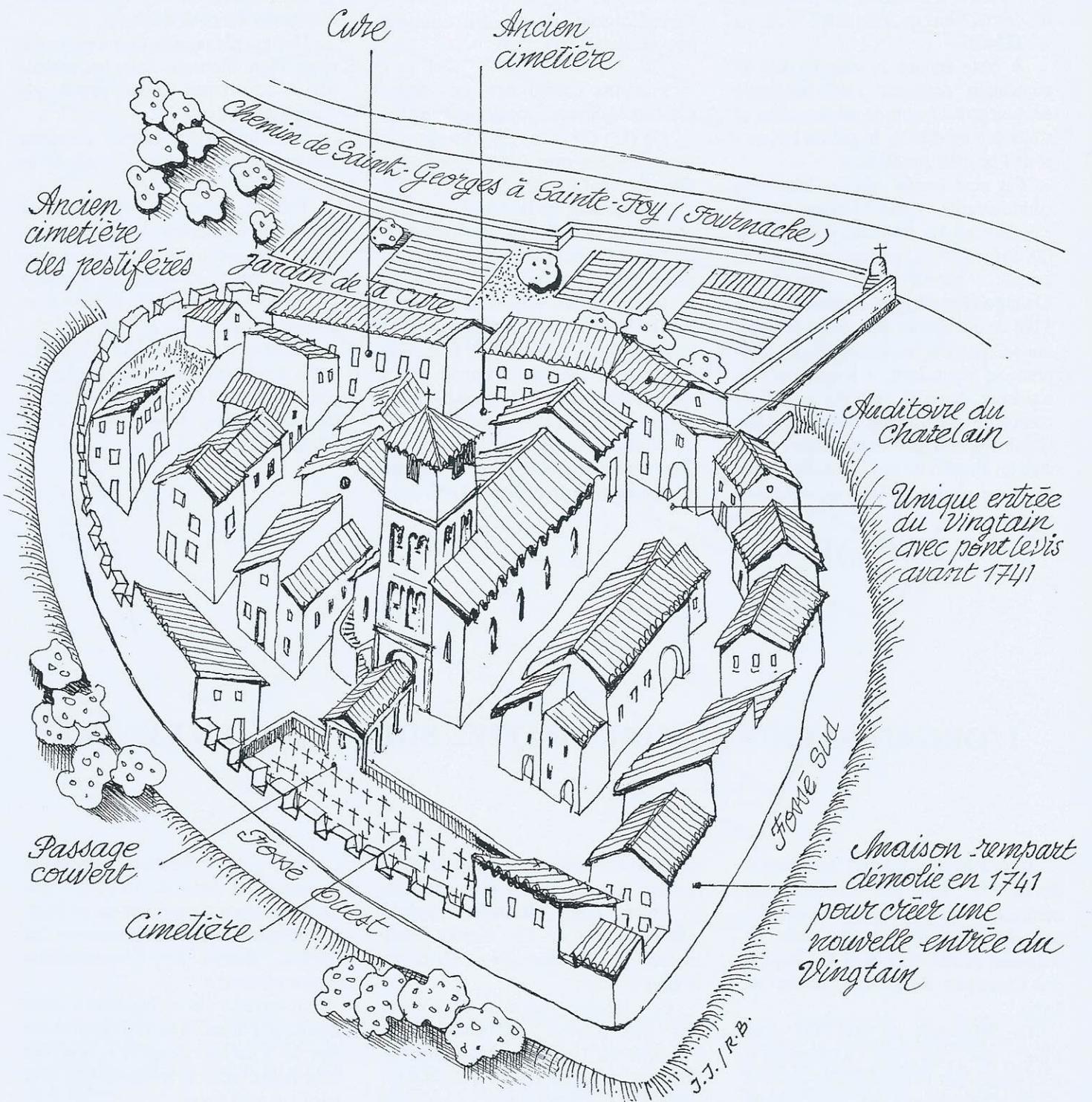
Du rempart ne subsiste actuellement qu'un pan de muraille, contre lequel est venu buter le chevet de la nouvelle église.

Une unique porte située à l'est permettait de pénétrer dans l'enceinte. Elle ouvrait sur un passage couvert, passant sous les maisons et débouchait sur le côté sud de l'église. Cette voie d'accès était étroite et mal pratique, aussi les fidésiens adressèrent-ils, en 1730, une supplique au Chapitre afin d'obtenir une plus large ouverture au midi. Leur demande fut agréée et en 1741 une maison et une partie du rempart furent abattus du côté sud. On put dorénavant accéder directement de la place du nouveau village au parvis de l'église.



- Vestige du mur du Vingtain derrière l'église

Le Vingtain au début du XVIII^{ème} siècle



- Restitution du Vingtain à partir du Plan Géométral de 1784 et de divers documents.